

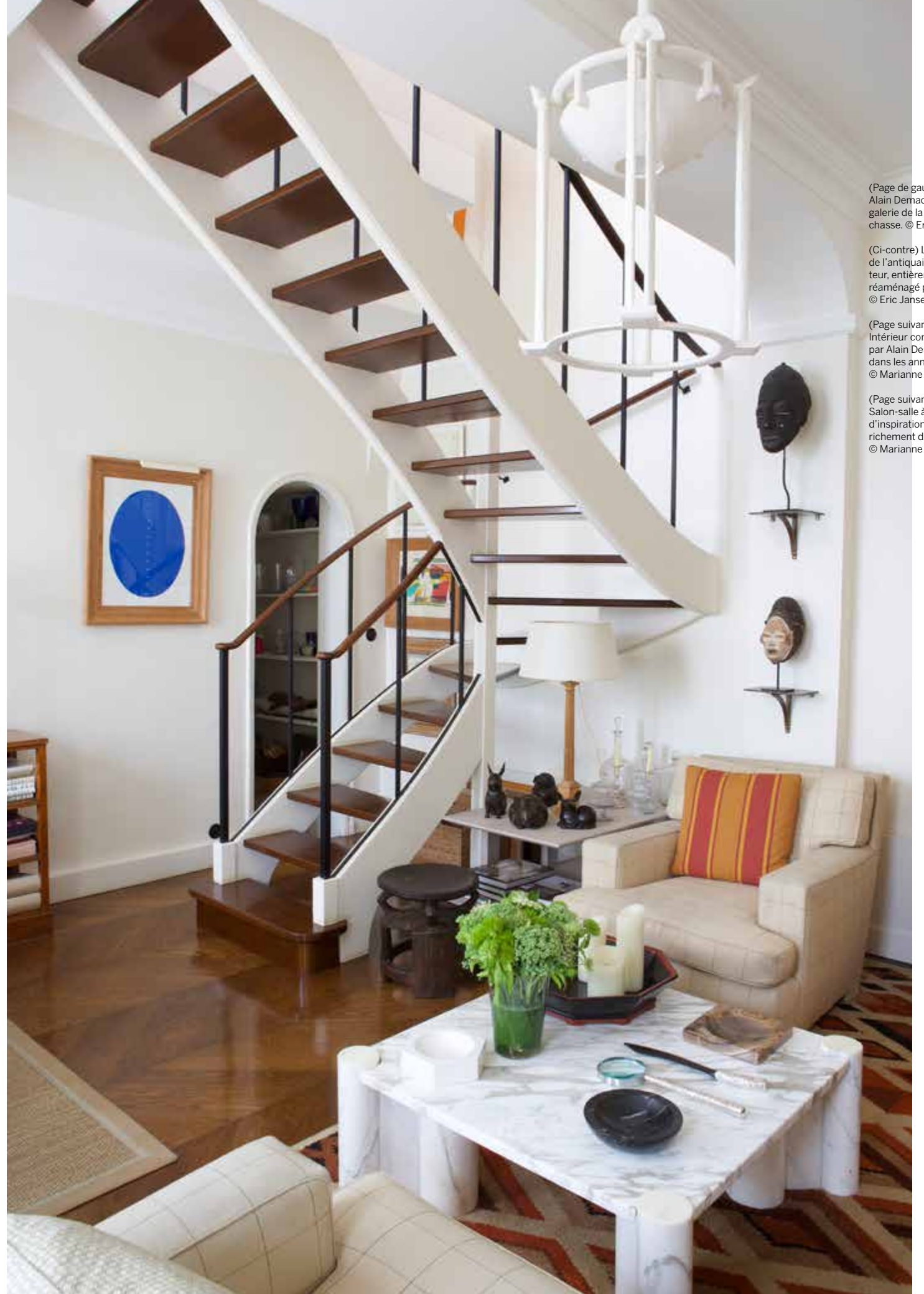
ALAIN DEMACHY



Le goût très sûr de l'antiquaire parisien est célèbre, mais on ignore souvent qu'il a mené parallèlement une carrière d'architecte d'intérieur. Avec discrétion et au service des plus grands.

Passer saluer le samedi après-midi Alain Demachy dans la petite galerie qu'il partage avec Philippe Sinceux rue de Bellechasse, à Paris, est comme un rituel et il a ses fidèles. Toujours impeccable, portant veste de tweed, pochette et cravate, l'antiquaire reçoit, avec une élégante nonchalance, une Marlboro light slim entre deux doigts. L'œil brille d'intelligence et de malice. La mémoire est vive, précise. Les souvenirs fusent, parsemés d'anecdotes humoristiques. Et quand Alain Demachy évoque le passé, les fantômes s'animent, la grande décoration renaît, Paris retrouve son lustre. Lorsqu'en 2013, il baissait le rideau d'une des plus belles galeries de Paris, 400 mètres carrés quai Voltaire, il ne se voyait pas prendre sa retraite. « Je n'allais pas me mettre au golf ! » Ceux qui ont eu le privilège de déambuler dans cette enfilade de salons qui contemplaient la Seine, où Alain Demachy mélangeait harmonieusement des meubles du XVIII^e siècle à d'autres de la Sécession viennoise, panachés de quelques pièces Biedermeier et Arts & Crafts, en gardent un souvenir ému. Et plus encore les intimes qui étaient conviés à dîner : la salle à manger, au fond, communiquait avec son appartement privé, ce qui permettait à cet hôte très raffiné de recevoir dans un des plus beaux lieux de Paris.

LE GENTILHOMME DE LA DÉCORATION



(Page de gauche)
Alain Demachy dans sa galerie de la rue de Bellechasse. © Eric Jansen

(Ci-contre) L'antre de l'antiquaire-décorateur, entièrement réaménagé par ses soins. © Eric Jansen

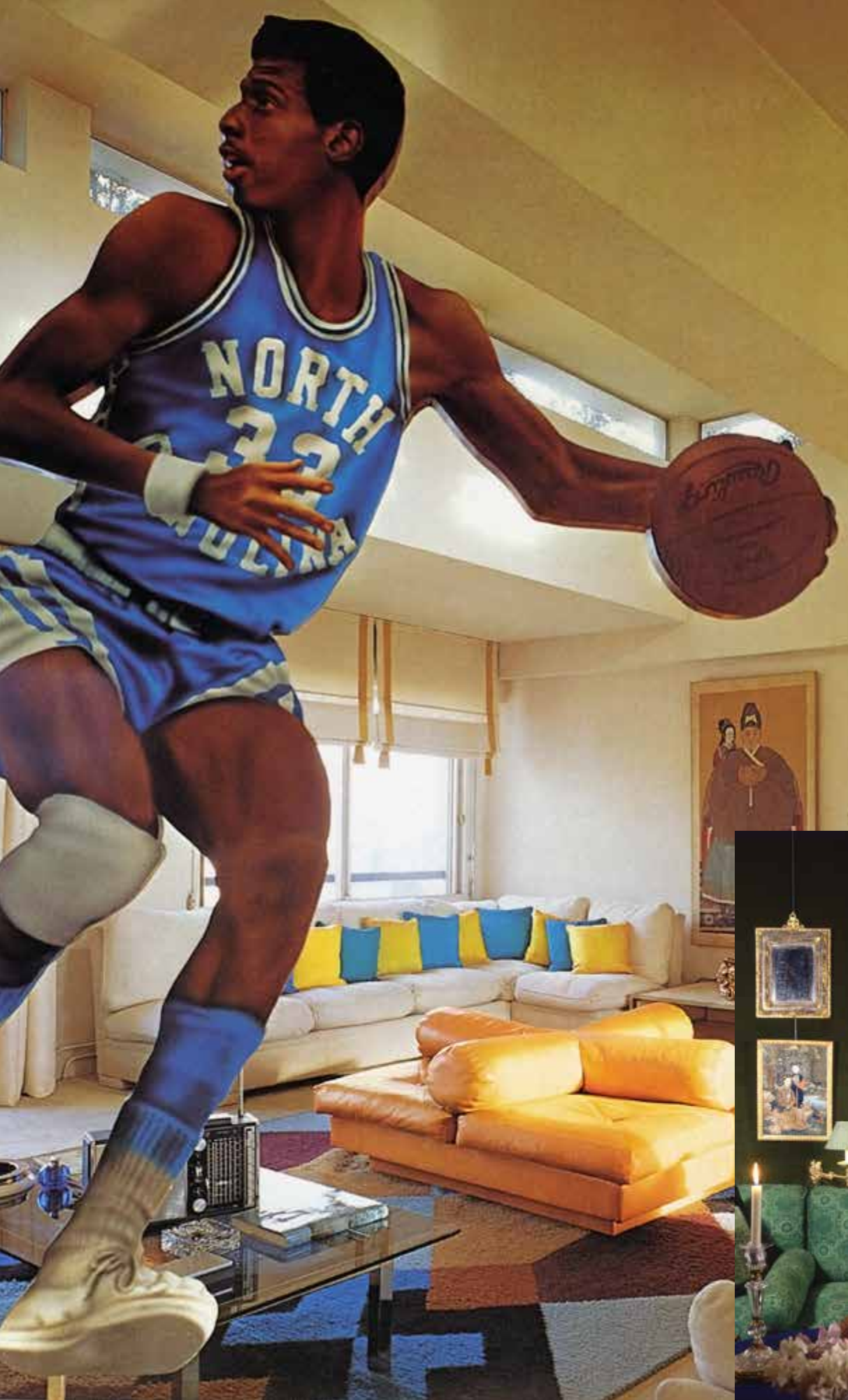
(Page suivante - gauche)
Intérieur composé par Alain Demachy dans les années 70. © Marianne Haas

(Page suivante - droite)
Salon-salle à manger d'inspiration marocaine richement décoré. © Marianne Haas

POUR LE DÉCORATEUR, LA
MODERNITÉ NE DOIT PAS
FAIRE TABLE RASE DU PASSÉ,
ELLE DOIT COMPOSER AVEC.

Mais cette page est tournée. Alain Demachy s'est aménagé une petite maison dans une ravissante cour et comme la boutique sur rue était à louer, il l'a prise avec Philippe Sinceux. « Je n'avais pas envie d'avoir un marchand d'abat-jour ! » Le duo n'a pas tardé à se faire remarquer, notamment lors de sa participation au PAD. « On s'amuse beaucoup ensemble. Philippe est un chineur-né, il fait tous les déballages et je lui fais confiance, nous aimons les mêmes choses. » En ce moment dans le magasin, une table à jeu d'Abel Landry voisine avec une console demi-lune de Christian Badin, des miroirs de Renzo Mongiardino ou encore un lustre d'Alessandro Mazzucotelli. Bien sûr, la marchandise n'a pas forcément le même pedigree que lorsqu'il faisait la Biennale des Antiquaires, avec Aaron, Perrin, Segoura ou Rossi, mais chaque objet est séduisant, riche d'une histoire particulière. À cela s'ajoutent des appliques, un miroir et un fauteuil dessinés et édités par l'antiquaire. Car avant d'acquérir la galerie Camoin en 1980, Alain Demachy a eu une carrière d'architecte d'intérieur et l'a poursuivie tout en recevant quai Voltaire Karl Lagerfeld, Rudolf Noureev, Valentino, Jayne Wrightsman ou encore Bunny Mellon escortée d'Hubert de Givenchy... Cette particularité a fait sa force. D'un côté des amateurs de très beau mobilier, de l'autre des clients désireux de le mettre en scène dans un intérieur en phase avec leur époque.

Ce souci esthétique, Alain Demachy le connaît depuis l'enfance : son père Jacques Demachy est illustrateur de mode et beaucoup de créateurs fréquentent la maison comme Christian Bérard, Jean Cocteau ou Jean-Charles Moreux, qui réalise pour ses parents une villa palladienne à Chambourcy et une autre pour sa grand-mère, à Saint-Germain-en-Laye. « Il m'a proposé de travailler avec lui, mais moi je n'en avais absolument pas envie. J'étais alors plus fasciné par Frank Lloyd Wright, Mies van der Rohe, Richard Neutra ou Le Corbusier. » Diplômé de l'École spéciale d'architecture du boulevard Raspail, où il croise une certaine Farah Diba, le jeune Alain Demachy commence à faire ses armes auprès de ses amis Bobby de Pomereu, Rosamée et Guy de Brantes, puis enchaîne avec



Aymone de Faucigny-Lucinge et son frère Jean-Louis qui l'emmène un jour chez Charles de Beistegui à Groussay. L'architecteur d'intérieur se fait l'œil et un carnet d'adresses. « Je n'étais pas mondain, mais j'avais une aisance. » D'autres rencontres façonent son goût. Georges Geffroy lui donne des conseils lorsqu'il aménage un petit château pour la princesse de Croÿ, qui est la tante de Bobby de Pomereu. « Geffroy était un ami de la famille, il avait décoré une partie du château de Daubeuf. Son style était très raffiné, c'est lui qui a inventé les corniches gainées de velours, mais il était terriblement snob. » Alain Demachy s'amuse plus avec Gérard Mille qui cultive aussi une prédilection pour le XVIII^e siècle, mis en scène de façon théâtrale dans son appartement rue de Varenne. « Il recevait Vadim, Bardot, il était très drôle. » Mais celui qui l'influence véritablement, c'est Roger Vivier. La découverte de son appartement quai d'Orsay est un choc : « Il y avait une moto compressée de César dans l'entrée sur le dallage XVIII^e, une sculpture primitive posée sur une commode Louis XV et un Poliakoff au-dessus... » Un parti pris d'éclectisme revendiqué aussi par Charles Seigny qui est l'autre référence d'Alain Demachy. « Il a fait l'appartement d'Hubert de Givenchy rue Fabert, autour de l'armoire Boule. » Pour le décorateur, la modernité ne doit pas faire table rase du passé, elle doit composer avec. L'étudiant qui ne jurait que par Le Corbusier a



DANS L'UNIVERS DE

mis de l'eau dans son vin. Il faut dire qu'en 1960, sa carrière a pris un tour décisif : Didier Aaron lui propose de s'associer et de créer un département décoration, à l'image de la maison Jansen. Alain Demachy accepte et commence par répondre aux demandes des clients de l'antiquaire, avant de voler de ses propres ailes. Un autre homme très important dans sa vie lui permet cette liberté : Edmond de Rothschild. Les deux hommes font connaissance à la fin des années 1950, à Megève, et deviennent amis. Alain Demachy commence par décorer un relais de chasse près de Paris, puis remeuble l'hôtel particulier de la rue Leroux en allant se servir au château d'Armainvilliers, où sont entreposées des dizaines de sièges et de commodes. À la même époque, il redonne vie au Belvédère, à Laeken, pour Albert et Paola de Belgique, et à Luxembourg il réhabilite le palais pour le grand-duc et la grande-duchesse. En 1963, Edmond de Rothschild épouse Nadine Tallier et le couple emménage rue de l'Élysée. Henri Samuel décore les salons et les chambres de l'hôtel particulier, tandis qu'Alain Demachy conçoit le cinéma au sous-sol et la piscine. Puis, avec la nouvelle baronne de Rothschild, ils forment bientôt un duo redoutable d'efficacité et réalisent un chalet à Megève, un autre en Autriche, et le domaine de Château Clarke dans le bordelais.

La réputation d'Alain Demachy est à présent établie. Son style conjugue un amour pour les meubles anciens et une façon de vivre contemporaine. D'autres clients prestigieux font appel à ses services, comme Edgar de Picciotto ou Robert de Balkany. Il décore même l'appartement de Johnny Hallyday ! « Avec un piano recouvert d'une *Expansion* de César... » À l'agence, un jeune dessinateur formé par Henri Samuel l'assiste. Son nom ? Jacques Grange. À la fin des années 1970, Alain Demachy pense qu'il est temps de se réinventer. Il se prend à rêver de la galerie de Madame Camoin à laquelle il aime rendre visite. On connaît la suite. L'architecte d'intérieur se transforme en antiquaire. Avec aisance. Cela fait longtemps qu'il a formé son œil. Mais il ne renonce pas à ses chantiers de décoration. De nouveaux clients fortunés font appel à lui : villas à Lyford Cay, Palm Beach ou Saint-Tropez, hôtel particulier sur le Champ-de-Mars, château Henri IV en Normandie... Autant de réalisations dont aucun livre ne garde la mémoire. Quand on s'en désole, il hausse les épaules. « Pourquoi faire ? J'ai un œil d'architecte et un peu de culture, c'est tout. » Élégant jusqu'au bout.

WWW.BELLECHASSE29.FR

ÉRIC JANSEN

Éric Jansen est journaliste et photographe. Il collabore à de nombreux magazines et est l'auteur de *Louis Benech, douze jardins en France*, *Louis Benech, douze jardins ailleurs*, et de *Nouveaux cabinets d'amateurs*, publiés aux éditions Gourcuff-Gradenigo.